

retentissent sous le cloître ; le bruit s'éloigne, revient, les acclamations éclatent au dehors : c'est un religieux expulsé que la foule reçoit et acclame. Ainsi, trois heures durant, vont et reviennent les gendarmes. Vers midi ils pénètrent au noviciat.

“ Assis à ma table, les yeux fixés sur un livre, mon chapeau sur la tête et la tête dans les mains, je n'ai pas même daigné regarder le commissaire de police. Il s'est avancé tout à côté de moi, m'a signifié l'ordre de partir et a ajouté : “ Voulez-vous sortir de gré, Monsieur, où attendez-vous la violence ?—J'exige la violence, ai-je répondu. Alors on a appelé deux gendarmes qui m'ont mis la main à l'épaule et je suis sorti avec eux. C'est la petite cérémonie qui s'est répétée pour chacun des novices. ”—Assis sur une pierre, à la porte du couvent, le Père-Maître recevait et bénissait chacun de ses enfants—“ Tous les prêtres présents venaient nous embrasser et nous dire adieu. Les pauvres gendarmes regardaient cette scène d'un air si triste qu'ils faisaient pitié à voir. ”

A deux heures, le sacrilège était consommé. Devant les envahisseurs, Jésus Christ se retirait de son tabernacle, la chapelle était fermée et mise sous les scellés, les portes du couvent et des cellules étaient toutes béantes ou renversées ; soixante religieux avaient été jetés dans la rue. Ils se réunirent à l'église paroissiale et chantèrent le *Magnificat*. Quelques heures après, à l'expulsion succédait la scène encore plus triste de la dispersion. Les uns partaient pour Dijon et pour le Tyrol ; d'autres, pour diverses destinations.

“ Toutes ces choses, ton imagination peut les voir plus clairement ; ton cœur, les sentir plus fortement que ma plume ne les saurait décrire. Tu connais Flavigny, tu as pu lire sur nos visages le bonheur que nos âmes y goûtaient dans le silence d'une vie de prière et d'étude, le cœur ne se déprend pas aisément de ce qu'il a une fois aimé, et quand l'objet de son attachement est légitime, il n'a pas de raison de chercher à s'en détourner. C'est donc sincèrement que je le dis : mes deux années de Flavigny seront une des phases de ma vie vers laquelle je reviendrai toujours volontiers. Voilà déjà bien des étapes dans ma vie ! le foyer paternel, le collège, le petit Séminaire, le noviciat simple d'Amiens, Flavigny ! Je commence la sixième à Volders : qui l'aurait pu deviner ? Et après ? Et après ? . . . Je suis